

PHILIPPE DELVAL



PROGRAMME
UN FESTIN D'OPÉRAS
ET DE CONCERTS PAGES 2 ET 3

PATRIMOINE
JOYAU BLEU ET OR
D'ANGE-JACQUES GABRIEL PAGE 4



THOMAS GARNIER

Opéra royal de Versailles : une saison d'anniversaires

Le théâtre inauguré pour les noces de Louis XVI et Marie-Antoinette célèbre ses 250 ans avec des œuvres qui content son histoire.

OLIVIER HONEIX



« Cendrillon » à l'Opéra royal.

Cent levers de rideau pour une année sans pareille

Réouvre il y a dix ans, l'opéra a permis à Versailles de se tailler une place à part dans le monde musical.

Le 16 mai 1770, l'Opéra royal de Versailles était inauguré pour les fêtes du mariage du dauphin, futur roi Louis XVI, et de l'archiduchesse Marie-Antoinette. Deux cent cinquante ans, cela se fête, mais comment ? Le 28 juin 1669, Louis XIV créait l'Académie royale de musique, ancêtre de l'Opéra de Paris. Trois cent cinquante ans, cela se fête aussi, mais comment ? Last but not least, le 21 septembre 2009, l'Opéra royal de Versailles rouvrait après deux ans de travaux pour être rendu à la musique. Dix ans aussi cela se fête, mais comment ? Laurent Brunner, directeur de Château de Versailles Spectacles, a voulu plus qu'une soirée de gala pour célébrer ce triple anniversaire. Plus encore qu'une semaine ou deux d'un festival dédié. Il a choisi de consacrer la saison entière 2019-2020 au récit de l'histoire de la musique à Versailles. Chaque titre de la programmation est explicité et pertinent par rapport aux spectacles qui ont

marqué les jours de la bonbonnière bleu et or bâtie par l'architecte Gabriel. Depuis le *Ballet royal de la Nuit*, en 1652, où, pour la première fois, le jeune Louis XIV, exceptionnel danseur, apparaît en soleil, jusqu'à *Richard Cœur-de-Lion* de Grétry, opéra-comique dont l'air de bravoure *Ô Richard Ô mon roi* ravira les oreilles royales pour la dernière fois avant le départ pour Paris le 6 octobre 1789.

Les parcours d'artistes

La programmation s'aventure hors du Versailles de l'Ancien Régime. Par exemple avec *Benvenuto Cellini* dans un « palais de marbre rehaussé d'or », décor conçu par Ciceri dans lequel Berlioz lui-même dirigea un concert à l'Opéra royal le dimanche 29 octobre 1848. Et, avec curiosité, *Les Fantômes de Versailles*, créée par John Corigliano pour le centenaire du Met de New York, où Marie-Antoinette tient la scè-

Des spectateurs viennent spécialement d'Angleterre, d'Allemagne ou des États-Unis pour entendre la musique à l'Opéra de Versailles

CATHERINE PÉGARD,
PRÉSIDENTE
DE L'ÉTABLISSEMENT PUBLIC
DU CHÂTEAU DE VERSAILLES

ne en spectre. À ce festin s'ajoutent, à la chapelle ou dans le salon d'Hercule, les parcours d'artistes familiers de la scène versaillaise (Sébastien Daucé, Valentin Tournet, Raphaël Pichon, Cecilia Bartoli, Philippe Jaroussky, Jakub Józef Orliński ou Lucile Richardot et tout une parure d'autres perles). En tout, cent levers de rideau, largement favorisés par l'ADOR, efficace association des amis de l'Opéra royal de Versailles, qui rassemble 22 entreprises et 350 membres.

« Quand je suis arrivée, il n'y avait qu'une cinquantaine de représentations, et seulement trente l'année de l'ouverture il y a dix ans », indique Catherine Pégard, présidente de l'Établissement public du château de Versailles et mélomane passionnée. Les Cassandre soulignaient que le public ne ferait pas le voyage à Versailles pour entendre des artistes présents sur les scènes parisiennes. « Au contraire, 10 % des spectateurs viennent spécialement

d'Angleterre, d'Allemagne ou des États-Unis pour entendre la musique à l'Opéra de Versailles », dit encore Catherine Pégard.

La présidente s'efforce de faire résonner la musique avec les expositions et la beauté des lieux, pour qu'à Versailles le plaisir de l'oreille rejoigne celui de l'œil. Ainsi, la grande exposition d'automne « Versailles Revival » aura des concerts en écho, pour faire entendre la manière dont, en musique comme en littérature ou dans les arts décoratifs, Versailles redécouvert symbolise le sel et la splendeur de l'esprit français.

La musique au château aurait-elle atteint sa vitesse de croisière ? « Il ne faut jamais être en vitesse de croisière. C'est une fille de marin qui vous le dit, affirme l'infatigable Catherine Pégard. Il faut sans cesse inventer pour faire rayonner le lieu comme jamais et présenter des choses étonnantes. » ■

A. B.

Si Versailles m'était conté...

PROGRAMME La saison qui s'ouvre cet automne met à l'affiche les œuvres lyriques qui illustrent les grandes heures de l'Opéra royal.



L'Opéra royal.

« Ô Richard, ô mon roi... »

1^{er} octobre 1789. Sur la scène de l'Opéra royal se joue une étrange scène. En l'honneur des officiers du régiment de Flandre, que Louis XVI a fait convoquer à Versailles (peut-être pour contenir les événements de l'été à Paris), les gardes du corps du roi donnent un banquet. Vers le dessert, au passage du roi, qui rentre de la chasse, plusieurs hôtes entonnent l'air de Blondel, extrait du premier acte de *Richard Cœur-de-Lion*, opéra-comique d'André Grétry, créé cinq ans plus tôt à la Comédie-Italienne. Si cet air populaire franchit les portes de

Versailles, c'est qu'il est devenu, depuis les États Généraux de mai, un emblème royaliste. Que l'armée est le premier corps de l'État avec l'Église. Que les organisateurs du buffet ont omis (sans doute volontairement) d'inviter certains officiers prorévolutionnaires. Et que Grétry est le grand protégé de Marie-Antoinette! Dans la nuit, à Paris, la nouvelle se répand comme une traînée de poudre. À Versailles, la cocarde vient d'être foulée par le régiment de Flandre. L'air de Grétry n'aura sans doute été qu'un facteur aggravant de ce que

Paris ne tarde à qualifier d'« orgie des gardes du corps », aboutissant à la marche du 5 octobre et à la dernière nuit de la royauté à Versailles. Remonter cet opéra, qui totalisera jusqu'à la moitié du XX^e siècle plus de 1500 représentations, en ouverture de cette saison anniversaire de l'Opéra royal, c'est donc tout un symbole. D'autant qu'il s'agira là de la première production intégralement assumée par l'Opéra royal de Versailles. Un événement porté par le metteur en scène Marshall Pynkoski et Hervé Niquet, chef du Concert Spirituel,

avec le ténor haute-contre Reinoud Van Mechelen dans le rôle-titre. Il le fallait pour donner ce tube majeur de son époque. « Équivalent de « La Vie en rose » au XVIII^e siècle », renchérit Laurent Brunner, directeur de Château de Versailles Spectacles et programmateur de la musique en ces lieux. C'est à l'époque de Louis XVI et en France que sera transposée l'action, censée se passer au XII^e siècle à Linz, en Autriche. ■

THIERRY HILLÉRITEAU

« Richard Cœur-de-Lion », du 10 au 13 octobre.



Hervé Niquet.

Leclair, la tragédie de l'oubli

Mort assassiné en 1764, dans des circonstances mystérieuses, Jean-Marie Leclair n'aura jamais vu l'Opéra royal de Versailles. Pourtant, il fut l'un des génies musicaux incontestables du règne de Louis XV. Son unique tragédie lyrique, *Scylla et Glaucus*, œuvre de la maturité, composée à l'aube de la cinquantaine, est encore là pour en témoigner : ses harmonies complexes, l'orchestration grandiose et les danses remarquablement abouties évoquent sans peine Rameau. Plus encore que son meurtre inexplicable, digne d'Umberto Eco (d'accusés l'impute-

ront à un compositeur rival), l'oubli dont il fut victime dès la fin du XVIII^e siècle fut bien l'un des drames de la musique française. Il aura fallu attendre 1979 pour que ce chef-d'œuvre orphelin, créé à l'Académie royale de musique en 1746, retrouve enfin le chemin de nos mémoires, par l'entremise de John Eliot Gardiner... Et que la stature de compositeur de Leclair occulte enfin celle du violoniste virtuose auquel on l'avait réduit. Depuis, *Scylla et Glaucus* aura eu par deux fois les honneurs, en version de concert, de l'Opéra

royal de Versailles. La première en 2005, avec Christophe Rousset. La seconde dix ans plus tard, avec Sébastien d'Hérin et ses Nouveaux Caractères (enregistrée sous le label Château de Versailles Spectacles). Pour cette saison anniversaire, l'œuvre revient dans une nouvelle production scénique, créée en Californie. Une demande du Philharmonia Baroque Orchestra de San Francisco, qui a sollicité l'aide du Centre de musique baroque de Versailles (et de ses chantes) sur ce projet d'envergure, censé marquer la dernière saison

de leur directeur musical, Nicholas McGegan. La formation n'a d'ailleurs pas hésité à mettre les petits plats dans les grands, s'associant à la New York Baroque Dance Company de la chorégraphe Catherine Turocy, et bénéficiant d'un plateau vocal de choix emmené par Véronique Gens et Chantal Santon... Preuve, s'il en fallait, de l'extraordinaire et fructueuse collaboration développée avec les États-Unis par l'Opéra royal, depuis sa réouverture il y a dix ans. ■

T. H.

« Scylla et Glaucus », les 25 et 26 avril.



Nicholas McGegan.

Le dernier péché de Mazarin

Dix mètres de large par onze de haut ! Telles sont les dimensions de l'ouverture de scène de la salle des Machines, commandée en 1659 par Mazarin au célèbre architecte de Modène Gaspare Vigarani, pour être réalisée dans le prolongement du château des Tuileries. Le théâtre doit accueillir les représentations d'*Ercole amante* de Cavalli à l'été 1660. La création, conçue pour impressionner et faire l'apologie du théâtre à machines à l'italienne, est d'importance capitale. Elle doit fêter les noces de Louis XIV et de l'infante d'Espagne Marie-Thé-

rèse. Pour l'occasion, on attend jusqu'à 7000 spectateurs. Hélas, *Ercole amoureux* ne rencontrera jamais un tel destin. Le nouveau théâtre parisien ne sera terminé qu'en février 1662, date à laquelle sera créé l'opéra de Cavalli. Sans succès pour son compositeur. Entre-temps, Lully est parvenu à s'imposer en triomphateur auprès de la Cour. Et ce sont ses ballets, qui entrecourent *Ercole amante*, que le public retiendra surtout... Ainsi que le bruit retentissant des machineries, qui scellera le destin de l'ouvrage et

marquera le premier déclin de l'opéra italien en France. On comprend que l'Opéra royal de Versailles n'ait pas voulu faire l'impasse, en cette année anniversaire, sur ce rare témoin historique, rattaché aux figures de Mazarin, Louis XIV et Vigarani. C'est en effet à ce dernier que le Roi-Soleil confiera, dès son installation à Versailles, le projet de construction d'un opéra dans l'aile nord du château... Projet resté avorté, et finalement repris par son successeur. Qui mieux, pour embrasser la dimension historique du dernier opéra ita-

lien commandé par Mazarin pour la France, que Raphaël Pichon ? Déjà maître d'œuvre, en 2016, de la recréation de l'*Orfeo* de Rossi (première commande par laquelle le cardinal compta convertir Louis XIV aux goûts de son pays d'origine), le jeune chef revient à Versailles avec son ensemble Pygmalion. Il s'associe pour l'occasion à l'équipe de metteurs en scène que composent la plasticienne Valérie Lesort et le comédien du Français Christian Hecq. ■ T. H.

« Ercole amante », les 23 et 24 novembre.



Raphaël Pichon.



Une flûte pour Platée

La musique adoucit les maux. Financés par les Amis de l'Opéra royal (ADOR), des ateliers musicaux sont donnés par le Concert Spirituel de septembre 2019 à juin 2020. La formation d'Hervé Niquet est en effet en résidence

au château de Versailles pour trois productions lyriques. Une à deux fois par mois, les musiciens et chanteurs se rendront au chevet des enfants malades de l'hôpital Necker pour développer des ateliers de composition

ou de pratique instrumentale. Ils parleront aussi des œuvres qu'ils préparent pour l'Opéra royal de Versailles: *La Flûte enchantée* à Noël et *Platée* en juin. Les enfants pourront également assister à des répétitions au château.

A. B.

Rameau sur un air de Folie

C'est aux Petites Écuries du château, reconverties en théâtre éphémère pour l'occasion, que vit le jour la disgracieuse et bouffonne *Platée* imaginée par Jean-Philippe Rameau. Autre jalon historique de l'opéra français, autre œuvre clef pour Versailles. Car cette comédie lyrique, commandée en même temps que la comédie-ballet *La Princesse de Navarre* pour célébrer un autre mariage (celui du dauphin Louis de France en 1745), fut le cheval de Troie de Rameau. Lui permettant de se faire admettre officiellement et définitivement comme compositeur de la Musique de la Chambre du Roi... Avant d'en faire, dix ans plus tard, l'un des protagonistes essentiels de la querelle des Bouffons, qui opposa les partisans de l'opéra français et ceux de l'opéra italien. Pour son grand retour à Versailles, il fallait bien une équipe aussi fantaisiste

que peut l'être son livret. Et c'est au duo Gilles et Corinne Benizio, alias Shirley et Dino, que le chef Hervé Niquet a immédiatement pensé. Il y a dix ans, il avait avec eux dynamité *King Arthur* de Purcell. Un spectacle devenu culte et rentré au répertoire conventionnel de l'Opéra royal, qui n'a pas hésité à racheter la production pour l'avoir à demeure. Gageons que cette nouvelle production suivra ses traces. D'autant que la jeune distribution convoquée par Niquet et son Concert Spirituel est des plus prometteuse. Outre Mathias Vidal dans le rôle-titre, déjà présent sur *King Arthur*, on attend beaucoup de la Junon de la charismatique Marie-Laure Garnier ou de la Folie de la soprano Marie Perbost, non moins rompue aux charmes de la comédie à la française. ■

T. H.

«*Platée*», du 26 au 30 juin.

Mathias Vidal.

« Votre mission, si vous l'acceptez... »

Purgatoire. En des temps immémoriaux. Louis XVI, Marie-Antoinette et Beaumarchais s'ennuient à mourir d'être déjà morts. Soudain, Pierre-Augustin a une idée. Il va écrire une nouvelle pièce... Réécrire l'histoire... Et par la même occasion sauver le couple royal ! Voici *La Folle Journée* de Figaro et ses complices transformée en remake de *Mission Impossible*, sur fond d'un remix de Mozart et Rossini. Il faut à tout prix empêcher l'affaire du collier!

C'est sur ce canevas digne de Hollywood que John Corigliano, jeune

compositeur aussi célèbre pour ses œuvres de musique contemporaine que pour ses musiques de films, broda en 1991 son étonnant opéra *Les Fantômes de Versailles*. Commande du Metropolitan Opera, déjà pour un anniversaire (la salle new-yorkaise fêtait alors son centenaire), ces *Fantômes* n'ont, en toute logique, pas pris une ride. Et semblent avoir été créés sur mesure pour cette saison des 250 ans de l'Opéra royal, qui marquera par la même occasion leur première venue chez nous ! Une création française, donc.

Mais que l'Opéra royal a voulu d'essence américaine, s'associant pour cette coproduction au festival de Glimmerglass, dirigé par Francesca Zambello, metteuse en scène et patronne de l'Opéra de Washington. « *Premier opéra contemporain donné à Versailles depuis la Révolution française* », précise Laurent Brunner, ce spectacle sera l'occasion d'inaugurer un nouvel ensemble fraîchement créé : l'Orchestre de l'Opéra royal ! ■

T. H.

«*Les Fantômes de Versailles*», du 4 au 8 décembre.

Voyage au bout de la nuit

Trois ans ! C'est ce qu'il aura fallu au chef et claveciniste Sébastien Daucé pour « recomposer », à partir d'une simple partie de premier violon notée par Philidor à la fin du XVII^e siècle et d'un livre d'airs vocaux publié en 1655, cette œuvre mythique qu'est *le Ballet royal de la nuit*. Impossible, en effet, d'évoquer Versailles et l'opéra sans en passer par ce jalon majeur. Ce rêve d'art total, qui en son temps durait entre six et treize heures, et au terme duquel apparut pour la première fois le jeune Louis XIV, paré des habits du soleil levant. Une

allégorie politique, à l'adresse des grands de ce monde, sur la fin de la Fronde. Si l'œuvre, créée en 1653 au Petit Bourbon, est restée dans les annales de l'histoire de France, sa récréation en 2017 le restera dans celles de l'Opéra royal de Versailles. Le chef de l'Ensemble Correspondances et la chorégraphe Francesca Lettuada signaient alors un voyage ahurissant sur fond de musique française et italienne (Cavalli et Rossi venant compléter les compositeurs originaux), au bout d'une nuit de rêves dont on

aurait aimé ne jamais se réveiller. Car, avec ses 117 costumes tous plus oniriques et spectaculaires les uns que les autres, pour des personnages dont les entrées successives (certaines ne dépassant pas 40 secondes) s'entremêlent ou se juxtaposent en permanence, ce ballet royal est une ode à l'émerveillement. Rien d'étonnant, donc, à ce que ce spectacle, l'un des plus beaux de la dernière décennie, reprenne du service pour célébrer les 250 ans de la salle. ■

T. H.

«*Le Ballet royal de la nuit* », du 15 au 17 mai.

Tharaud, atout baroque

Ses disques Rameau (2001) et Couperin (2007) ont réussi l'impossible : réconcilier les défenseurs du piano moderne et ceux des instruments d'époque. Imposant par la même occasion le pianiste comme héritier de l'esprit baroque français bien au-delà de nos frontières. C'est donc tout naturellement qu'Alexandre Tharaud, habitué des lieux où il se produisit les années précédentes tant à l'Opéra royal qu'à la galerie des Glaces, fera son retour cette saison. Avec un projet taillé sur mesure pour le lieu et dédié aux grands compo-

siteurs, toujours acclamés ou injustement oubliés, qui occupèrent ces murs.

Un projet qu'il fera paraître dès le 15 novembre au disque chez Erato (il s'est entouré pour l'occasion de Sabine Devieille et du claveciniste Justin Taylor). Et qui prendra l'été prochain, à l'occasion du Versailles Festival, une forme exceptionnelle. Celle d'une déambulation en musique dans l'ensemble du château, depuis la fin de l'après-midi jusqu'à la nuit. Convoquant à l'Opéra royal Rameau, Lully, mais également Panrace

Royer ou Robert de Visé. Invoquant dans la chapelle Couperin, d'Anglebert ou Duphy. Invitant à la galerie des Glaces leurs suivants : les Debussy, Reynaldo Hahn et autres Jean Françaix. Tharaud, après son intégrale Ravel, devrait exalter l'esprit français dont ils sont à leur tour devenus les dignes représentants. Avant d'entraîner les spectateurs-les plus ténérables dans quelques-uns de ces collaborations surprises et inattendues, classiques ou non, dont le pianiste a le secret. ■

T. H.

Le 5 juillet à 18 heures.



Les Fantômes de Versailles, de John Corigliano.



Le Ballet royal de la nuit, « recomposé » par Sébastien Daucé.



Alexandre Tharaud : un piano à Versailles!

Toutes les vies de l'Opéra royal

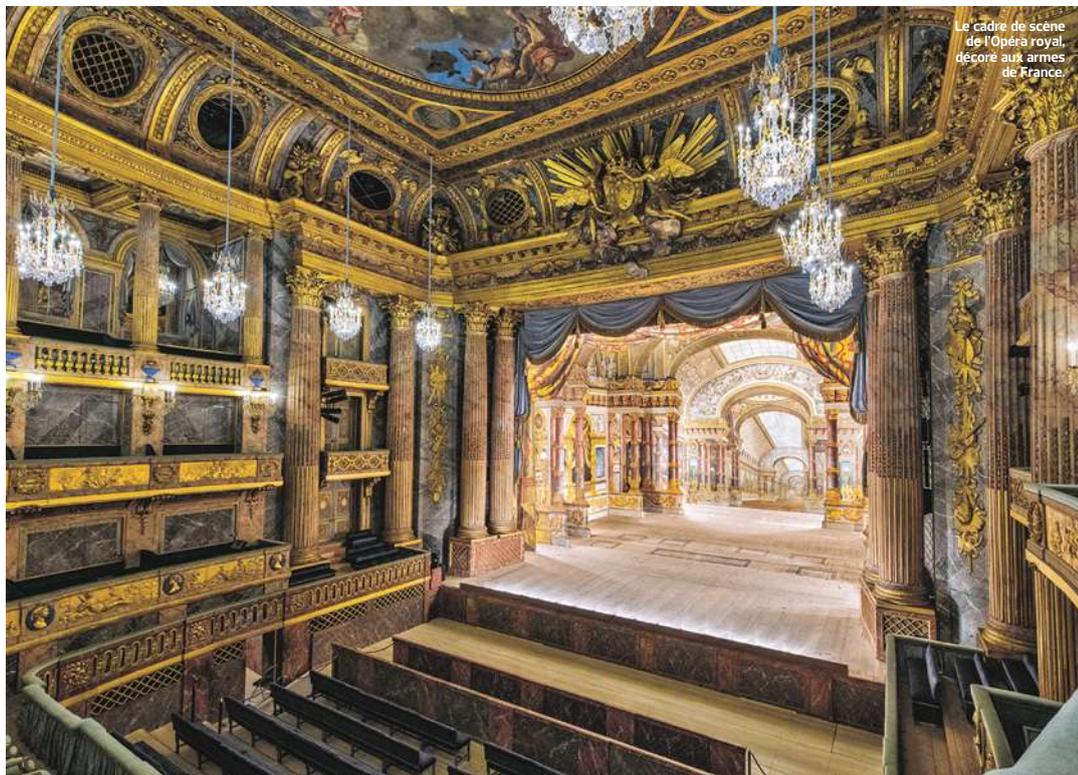
PATRIMOINE Ce temple de la musique classique est le dernier édifice ajouté au château pendant l'Ancien Régime. Il a été maintes fois transformé.

CLAIRE BOMMELAER

Les spectateurs raffolent de ce théâtre richement décoré, chef-d'œuvre du XVIII^e siècle. Ils ignorent qu'il n'est pas totalement dans son jus. Mais qu'importe ! Assister à un concert ou à un opéra dans cette salle qui vient de fêter ses 250 ans est toujours une expérience à part.

L'endroit, voulu par Louis XV, a eu de multiples destins. Pendant près d'un siècle, Versailles n'aura pas de grande salle de théâtre, bien que Louis XIV soit féru de ce genre de divertissement. « On pratique alors le théâtre à la demande. une petite scène existe pour l'ordinaire de la cour. Pour l'extraordinaire, on dresse un théâtre éphémère, notamment dans les jardins. Il peut d'ailleurs être très luxueux », raconte le conservateur en chef du patrimoine au château de Versailles, Raphaël Masson. À la fin de son règne, Louis XIV va songer à faire construire un opéra royal. Mais l'argent manque et le roi, qui est entré en dévotion, préfère se concentrer sur le projet d'une chapelle. Il faudra donc attendre l'arrivée de son arrière-petit-fils, Louis XV, pour qu'un théâtre royal « en dur » fasse son apparition à Versailles.

En 1742, Louis XV nomme Ange-Jacques Gabriel premier architecte du roi. Louis XV n'a pas vraiment l'intention de construire une salle à ce moment-là. Gabriel pousse le projet d'une salle pouvant servir à des cérémonies de cour, des bals, du théâtre, de l'opéra mais aussi à des mariages. Il mettra vingt ans à faire démarrer le chantier, notamment parce qu'il faut déloger et reloger les courtisans qui occupent l'aile. « Gabriel a un coup de génie. Il envoie des architectes français - dont Soufflot - en mission en Italie, afin qu'ils observent les théâtres et y piochent des idées », poursuit le conservateur en chef. Muni de leurs réflexions, l'architecte conçoit un lieu modulable, avec l'aide de Blaise-Henri Arnould, machiniste de génie attaché à Versailles. La fosse, les planchers, le parterre sont à géométrie variable, ce qui, à l'usage, s'avère très lourd et très coûteux. De nombreux artistes de la cour, dont Louis-Jacques Durameau ou Augustin Pajou planchent sur les décors. Un somptueux plafond figurant Apollon et les arts se



Le cadre de scène de l'Opéra royal, décoré aux armes de France.

THOMAS GARNIER

L'Opéra royal est utilisé pour la première fois le 16 mai 1770, à l'occasion de la célébration du mariage du dauphin et de Marie-Antoinette

déploie. Le cadre de scène est scandé de colonnes et décoré aux armes de France. La salle bleue, rose et or, possède un grand rideau de soie à fleurs de lys. La charpente, d'une portée de 20 mètres, sera citée en exemple dans les précis d'architecture de l'époque. Le plan de la salle est ovale, et non pas en forme de U : l'acoustique et la visibilité n'en sont que meilleures. L'ovale est utilisé l'une des premières fois par Soufflot au théâtre de Lyon (1756).

L'Opéra royal est utilisé pour la première fois le 16 mai 1770, à l'occasion de la célébration du mariage du dauphin et de Marie-Antoinette. Ce ne sont que concerts de louanges sur son esthétique : l'Opéra qui contient 1400 places est considéré comme une des plus grandes salles d'Europe et aussi des plus belles. Mais la Révolution ternit ce bijou. À la chute de la royauté, l'Opéra royal est dépeçé. On vend le mobilier, les banquettes, les miroirs ou les lustres. Des éléments de machinerie et de décors sont même récupérés par l'Opéra de

Paris. La salle traverse ensuite une période de silence, jusqu'à ce que Louis-Philippe la remette à l'honneur, et fasse recouvrir les faux marbres de rouge et d'or. Versailles n'est alors qu'un musée, et non pas une résidence royale : sous Louis-Philippe, l'Opéra ne servira que de manière ponctuelle.

Il retrouve un usage inattendu entre 1871 et 1879, époque où l'Assemblée nationale, puis le Sénat, s'installent à Versailles. Tandis que les députés prennent leurs quartiers dans l'aile du Midi, on fait siéger les sénateurs dans l'aile Nord, au cœur de l'opéra. Pour eux, on construit un plancher recouvrant l'amphithéâtre et les parterres, on place une tribune sur la scène, on fait apposer une verrière à la place du plafond de Durameau. La cage de scène échappe de justesse à la destruction ! Puis, les Chambres repartent à Paris et l'Opéra royal retombe à nouveau dans l'oubli.

On le redécouvre dans les années 1950, moment où l'État décide de restaurer

ses grands monuments. La salle est en mauvais état, au point que les architectes des bâtiments de France de l'époque estiment qu'elle menace d'effondrement. André Jappy prend la direction des travaux, avec l'idée de réancrer l'Opéra dans l'Ancien Régime. « Il va faire disparaître les traces de l'activité parlementaire, et tenter de restituer l'état XVIII^e », poursuit Raphaël Masson. Les faux marbres ont largement disparu, mais le plafond d'Apollon fait son retour triomphal. Tous les sièges sont refaits. Grâce à ces travaux, le 9 avril 1957, René Coty peut accueillir la reine Elizabeth II, pour une représentation hautement diplomatique. On sait, depuis lors, que le théâtre est fragile. Il réclame un usage délicat, tant de la part des programmeurs que du public. Une autre salve de travaux sera d'ailleurs lancée en 2007, afin de respecter les normes contemporaines. En 2009, un concert de gala dirigé par Marc Minkowski avec Bryn Terfel sera le coup d'envoi d'une nouvelle tranche de vie pour l'Opéra royal. ■

PRATIQUE ✓

BILLETTERIE
www.chateauversailles-spectacles.fr
ou 01 30 83 78 89

SOIRÉES DE PRESTIGE

Ballet Preljocaj: *Gravité*, le 31 décembre.

Philippe Jaroussky:

recital Vivaldi-Haendel, le 9 mars.

Cecilia Bartoli: « Joyaux baroques italiens », le 30 mars.

« Le Ballet royal de la nuit », le 16 mai.

« Les Couchers du roi », le 22 juin, dans les appartements du Roi.

Philippe Jaroussky et Valer Sabadus, le 3 juillet.

Alexandre Tharaud:

Un piano à Versailles!, le 5 juillet, à l'Opéra royal, la Chapelle royale et la galerie des Glaces.

PARCOURS D'ARTISTES

Tout au long de la saison:

Sebastien Daucé, Sébastien d'Hérin,

Gaëtan Jarry, Hervé Niquet, Raphaël Pichon, Valentin Tournet.

CYCLES

Noël à la Chapelle royale et 2020 année Beethoven.

OPÉRAS MIS EN SCÈNE ET COMÉDIE BALLET

« **Richard Cœur-de-Lion** » de Grétry par le Concert Spirituel, Hervé Niquet, mise en scène Marshall Pynkoski, du 10 au 13 octobre.

« **Ercole amante** » de Cavalli par Pygmalion, Raphaël Pichon, mise en scène Valérie Lesort et Christian Hecq, les 23 et 24 novembre.

« **Les Fantômes de Versailles** » de Corigliano par l'Orchestre de l'Opéra royal, Joseph Colaneri, mise en scène Jay Lesenger, du 4 au 8 décembre.

« **La Périchole** » d'Offenbach par les Musiciens du Louvre, Marc Minkowski, mise en scène Romain Gilbert, du 19 au 22 décembre.

« **La Flûte enchantée** » de Mozart par le Concert Spirituel, Hervé Niquet, mise en scène Cécile Roussat et Julien Lubeck, du 10 au 14 janvier.

« **Scylla et Glaucus** » de Leclair par le Philharmonia Baroque Orchestra, Nicholas McGegan, mise en scène Catherine Turcoy, les 25 et 26 avril.

« **Le Ballet royal de la nuit** » par l'Ensemble Correspondances, Sébastien Daucé, mise en scène Francesca Lattuada, du 15 au 17 mai.

« **Le Bourgeois gentilhomme** » de Lully par Christophe Colin, mise en scène Denis Podalydès, du 11 au 21 juin.

« **Platée** » de Rameau par le Concert Spirituel, Hervé Niquet, mise en scène Shirley et Dino du 26 au 30 juin.

« **Pasticcio** » par les Arts Florissants, William Christie, mise en scène Robert Carsen les 13 et 15 juillet.

OPÉRAS EN VERSION DE CONCERT

« **La finta giardiniera** » de Mozart par les Arts Florissants, W. Christie, mise en scène S. Daneman, le 5 novembre.

« **Les Indes galantes** » de Rameau par la Chapelle Harmonique, V. Tournet, le 15 novembre.

« **Cadmus et Hermione** » de Lully par le Poème Harmonique, V. Dumestre, le 26 novembre.

« **Isis** » de Lully par le Chœur de chambre de Namur, les Talens Lyriques, C. Rousset, le 10 décembre.

« **Orfeo** » de Monteverdi par Cappella Mediterranea, L. G. Alarcón, le 18 janvier.

« **Les Boréades** » de Rameau par Collegium 1704, V. Luks, le 24 janvier.

« **Psyché** » de Locke par l'Ensemble Correspondances, S. Daucé, le 26 janvier.

« **Sémiramis** » de Destouches par les Ombres, M. Blanchard et S. Sartre, le 4 mars.

« **Circé** » de Desmarest par les Nouveaux Caractères, S. d'Hérin, le 28 mars.

BALLETS PARCOURS D'ARTISTES

« **Boléro, Brel et Barbara, Tous les hommes presque toujours s'imaginent** » par le Béjart Ballet Lausanne, du 8 au 11 novembre.

« **Gravité** » par le Ballet Preljocaj, du 27 au 31 décembre.

« **Marie-Antoinette** » par le Malandain Ballet Biarritz, du 4 au 7 juin.